

Sois vigilant !

Dimanche de l'Épiphanie, 8 janvier 2023

Apocalypse 3

1 A l'ange de l'Eglise qui est à Sardes, écris :

Ainsi parle celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles :

Je sais tes œuvres : tu as renom de vivre, mais tu es mort !

2 Sois vigilant ! Affermis le reste qui est près de mourir, car je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites aux yeux de mon Dieu.

3 Souviens-toi donc de ce que tu as reçu et entendu.

Garde-le et repens-toi !

Si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur,

sans que tu saches à quelle heure je viendrai te surprendre.

4 Cependant, à Sardes, tu as quelques personnes qui n'ont pas souillé leurs vêtements.

Elles m'accompagneront, vêtues de blanc, car elles en sont dignes.

5 Ainsi le vainqueur portera-t-il des vêtements blancs ;

je n'effacerai pas son nom du livre de vie,

et j'en répondrai devant mon Père et devant ses anges.

6 Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

Chers sœurs et frères en Christ,

C'est à Sardes que nous amène aujourd'hui notre exploration des 7 lettres aux 7 Eglises de l'Apocalypse.

La ville de Sardes n'a rien à voir avec la Sardaigne ! Elle se situe non loin des 6 autres villes destinataires des lettres de l'Apocalypse, dans l'Ouest de l'actuelle Turquie.

Avant sa prise par Cyrus de Perse au 6^{ème} siècle avant notre ère, Sardes était la capitale du Royaume de Lydie, dont le dernier roi était le célèbre et richissime Crésus. Une légende liait sa fortune à des sables chargés de particules d'or charriés par la rivière du nom de *Pactole* passant à proximité de Sardes...

Après une annexion au Royaume de Pergame, Sardes est intégrée au 2^{ème} siècle à l'empire romain qui se charge de sa reconstruction après un tremblement de terre ravageur en l'an 17 avant Jésus Christ.

Les membres de l'Eglise de Sardes de la fin du 1^{er} siècle connaissaient-ils l'histoire de leur cité ? Quoi qu'il en soit l'appel à la vigilance de notre lettre prend une résonance toute particulière dans cette ville jadis extrêmement riche, idéalement située sur un haut plateau dominant la plaine, réputée inaccessible et imprenable, et pourtant conquise par surprise à deux reprises, de nuit, vraisemblablement du fait d'un manque de vigilance. Le souvenir du terrible tremblement pourrait également renforcer cet appel à la vigilance dans le sens où il rappelle que tout peut arriver et changer très vite...

Mais venons-en au texte.

« Ainsi parle celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles. »

Celui qui parle est le ressuscité. Il a les sept esprits de Dieu. Nous en connaissons un : le Saint-Esprit. Quels sont donc les autres ?

L'auteur de l'Apocalypse puisant abondamment ses références et symboles dans les écrits des prophètes de l'Ancien testament, il pourrait y avoir ici un écho à Esaïe 11 où il est question des six esprits de Dieu : je lis les versets 1 et 2 :

*Un rameau sortira de la souche de Jessé,
un rejeton jaillira de ses racines.
Sur lui reposera l'Esprit du SEIGNEUR :
esprit de sagesse et de discernement,
esprit de conseil et de vaillance,
esprit de connaissance et de crainte du SEIGNEUR*

Nous pourrions maintenant extrapoler un septième esprit, pourquoi pas l'esprit d'amour. Mais il me semble plus juste de chercher du côté de la symbolique du chiffre 7 qui renvoie au tout, à l'universel, combinant le 3, chiffre du divin, et le 4, chiffre de la terre avec ses 4 points cardinaux.

Autrement dit, celui qui parle ayant les sept esprits de Dieu, dispose de la plénitude même de Dieu, ou encore : il est complètement habité par le divin.

Quant aux sept étoiles, il s'agit des anges des sept Eglises.

C'est donc avec une certaine gravité que commence la lettre, l'expéditeur rappelant et soulignant d'une part que Dieu se donne pleinement à connaître par lui, et d'autre part qu'il possède les sept étoiles, donc qu'il est le chef des sept Eglises, et qu'elles ont des comptes à lui rendre.

Aussi n'y va-t-il pas avec le dos de la cuillère. Contrairement aux six autres Eglises, il n'y a rien de positif qui soit posé au départ. Rappelez-vous le début de la lettre à Ephèse par exemple :

*Je sais tes œuvres, ton labeur et ta persévérance,
et que tu ne peux tolérer les méchants.
Tu as mis à l'épreuve ceux qui se disent apôtres et ne le sont pas,
et tu les as trouvés menteurs.
Tu as de la persévérance :
tu as souffert à cause de mon nom et tu n'as pas perdu courage.*

Ici, rien de tel. La plus grande et la plus haute autorité lance d'emblée et de manière presque glaçante : « Je sais tes œuvres. Tu as renom de vivre, mais tu es mort ! »

Il pointe a priori une contradiction, ou plus précisément une hypocrisie : l'extériorité et l'intériorité ne concordent pas. La conduite des membres de l'Eglise de Sardes s'avère manifestement opposée à l'apparence ou à la réputation. La communauté semble vivante, mais la façade dissimule une mort spirituelle.

Quel est le problème ? Nous lisons que d'une part, les œuvres des membres de la communauté n'ont pas été trouvées parfaites aux yeux de Dieu. D'autre part, à Sardes, il y a quelques personnes qui n'ont pas souillé leurs vêtements. Nous en déduisons qu'une majorité les a souillés.

L'exigence apparente de perfection nous interpelle : nous est-il demandé d'être parfaits ? Les gens parfaits, ou plus précisément ceux qui se croient parfaits, sont à proprement parler insupportables, tout autant que la pression que nous nous infligeons lorsque nous ambitionnons d'être parfaits. Néanmoins, le terme grec ne comporte pas tant une connotation qualitative dans le sens d'une perfection sans faille, qu'un renvoi à l'être. Littéralement, il faudrait traduire : « je n'ai pas trouvé tes œuvres pleines, ou remplies, aux yeux de mon Dieu ». Nous retrouvons la non-congruence entre ce qui est affiché et ce qui se vit en réalité : les œuvres ne sont pas habitées, voire en décalage avec ce qu'implique l'Evangile. C'est l'authenticité qui fait défaut, si ce n'est carrément la fidélité à l'Evangile. Il ne s'agit donc pas d'un appel à des comportements parfaits ou à une manière d'être infaillible, mais d'une exigence d'alignement entre ce que nous sommes, ce qui nous anime, et ce que nous faisons concrètement. Autrement dit, il s'agit d'être et d'agir en cohérence et en vérité, en laissant l'esprit du Christ nous habiter et nous stimuler, ou pour reprendre l'image du vêtement, en revêtant le Christ.

Dans l'Apocalypse en effet, les vêtements blancs sont accordés comme symbole de l'œuvre purificatrice du Christ qui donne part, dès ici et maintenant, à l'éternité. Est pur ce qui est entier,

non mélangé. Nous retrouvons ainsi, avec la référence au vêtement, l'impératif d'une concordance entre l'être et le faire. L'être en Christ ne peut se compromettre avec un faire opportuniste, par exemple dans une compromission avec l'idolâtrie ambiante pour éviter des problèmes et avoir la paix, ou encore pour tirer son épingle du jeu. L'Évangile est exigeant et implique tout notre être. L'horizon qu'il instaure n'est pas l'intérêt, mais l'amour.

Cela dit, tout n'est pas perdu. Le texte parle de quelques personnes qui n'ont pas souillé leurs vêtements, qui demeurent apparemment intègres et fermes, avec un être au monde authentique, guidé par l'amour du prochain et le don de soi qui traduit leur ancrage en Christ.

Aussi s'agit-il d'être vigilants, et d'affermir ce qui est près de mourir.

Nous pourrions entendre là un appel à la vigilance pour que ces personnes ne s'épuisent pas, mais qu'au contraire elles soient affermies pour que leur engagement soit porteur de vie et de renouveau au sein de la communauté.

Mais en lien avec « tes œuvres », nous pouvons aussi comprendre l'appel à la vigilance comme l'exhortation à une introspection, dans le sens : « tu es mort... mais tant que tu es en vie, tant que tu respires, il y a un potentiel. Ne le laisse pas filer. »

Sois vigilant et affermi, et plus loin, souviens-toi de ce que tu as reçu et entendu, et repens-toi...

Oui, la lettre à l'Église de Sardes recommande à ses membres, et à nous aujourd'hui, un programme d'introspection, ou encore de confrontation à soi-même, en tant qu'individus mais aussi en tant que communautés :

- Qu'est-ce qui en nous et entre nous sent la mort ? Qu'est-ce qui est près de mourir ?
- Qu'est-ce qui fonde mes choix, mes décisions et mes actions ?
- A quels endroits suis-je cohérent avec ce que j'ai entendu et reçu dans la foi ? A quels endroits suis-je incohérent ou même hypocrite ?
- Et pourquoi ?

Prendre conscience de nos incohérences et les nommer n'est rien d'autre qu'un acte de repentance. Et de là s'ouvre un chemin de vie, un retour à l'essentiel : affermir le reste qui est en train de mourir, revisiter et à nouveau se laisser saisir et habiter par ce qu'on a reçu et entendu, et faire preuve de vigilance. Car aujourd'hui comme hier, rien n'est acquis.

La démarche à laquelle encourage l'Apocalypse peut correspondre à une lutte, à une forme de « combat » intérieur. Elle peut aussi susciter des « batailles » au sein d'une communauté... mais la promesse est faite : le vainqueur portera des vêtements blancs. Celui qui se confrontera à ses incohérences et nommera ce qui génère la mort, en lui et dans une dynamique communautaire, goûtera dès ici et maintenant la plénitude de vie à laquelle nous renvoie le ressuscité : une liberté et une paix intérieures permettant de sortir de soi-même et de s'ouvrir aux autres, liberté et paix intérieures sur lesquelles pas même la mort ne pourrait avoir de l'emprise.

En préparant cette prédication, je me suis dit que les exemples ne manquent décidément pas pour illustrer l'actualité du message de l'Apocalypse et le sérieux qu'il s'agirait d'accorder à son

appel à la vigilance, au sein de l'Église en général, de notre communauté francophone zurichoise, et bien entendu dans ma propre vie.

Je n'en donnerai. Je ne souhaite pas que vous emportiez de ce culte des situations, ni des états de fait que j'aurais pointés du doigt depuis le haut de la chaire, mais les questions auxquelles l'Apocalypse nous confronte en nous appelant à la vigilance. Je les reprends :

- Qu'est-ce qui en nous et entre nous sent la mort ? Qu'est-ce qui est près de mourir ?
- Où se situent en nous et au sein de notre communauté des zones de mort spirituelle, c'est-à-dire fermées à l'Autre avec un grand A et aux autres ?

- Et qu'est-ce qui fonde mes choix, mes décisions et mes actions ?
- A quels endroits suis-je cohérent avec ce que j'ai reçu dans la foi et entendu ? A quels endroits suis-je incohérent ou même hypocrite ?

Oui, emportons ce questionnement et osons le faire nôtre, pour nous-mêmes et pour notre communauté paroissiale, dans la confiance que celui qui nous l'adresse est présent et qu'il nous conduira à sa lumière, comme les mages qui jadis ouvrent leurs yeux, écoutent leur cœur, y vont... et s'en retournent par un autre chemin.

Amen

Pasteur Christophe Kocher